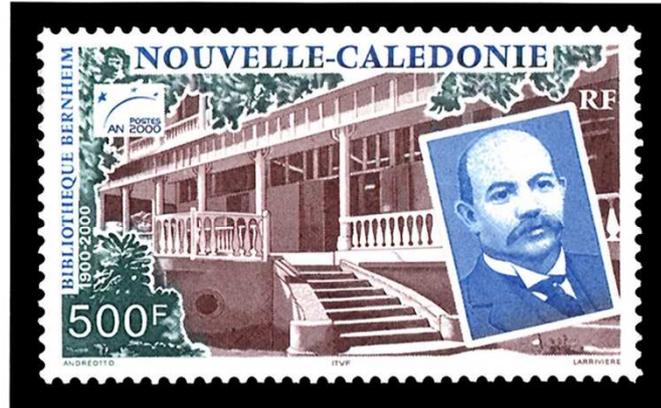


La Bibliothèque Bernheim à Nouméa

■ Cette excursion, les élèves de quatrième du collège de Yaté l'attendaient avec impatience, et heureusement, au matin du 20 juin 2000, le car scolaire était à l'heure. En voiture donc, pour Nouméa et la bibliothèque Bernheim, sa médiathèque, sa salle de contes, ses bandes dessinées et ses ordinateurs. « *Après une heure de route, écrit le journal du collège, la classe est descendue puis s'est rangée devant l'entrée. Une dame est venue nous ouvrir. Elle s'appelle Myriam. Myriam nous a montré l'ancienne bibliothèque construite par Lucien Bernheim. En 1900, il a donné cent mille francs à la Mairie...* ».

Ce fameux Bernheim, dont Myriam raconte l'histoire à nos jeunes Kanaks et qui figure en effigie sur deux timbres calédoniens émis en février 1982 et en octobre 2000, arrive à Nouméa, en 1884, aventureux jeune homme au passé déjà bien rempli : pendant la guerre de 1870, en effet, il a fait faux bond à ses parents, des filateurs de Mulhouse, pour s'engager, à quatorze ans, dans le corps franc des « Vengeurs du Rhône ». Démobilisé l'année suivante, il s'embarque pour le Pacifique. On le retrouve en Indochine, où il s'occupe de fours à chaux, puis en Australie. Le voilà enfin en Nouvelle-Calédonie.



Là, il va investir son salaire d'employé à l'achat d'un gisement à Nepoui pour y exploiter le nickel à ciel ouvert. C'est un succès. Il acquiert d'autres mines, construit des usines, fonde les sociétés Le Nickel et Le Chrome, bref, devient un industriel puissant et respecté. Entre-temps, au cours d'un voyage en Europe, il a épousé Blanche Ditisheim, une Suisse de vingt-deux ans, et a juré à sa famille de revenir bientôt en Europe.

Mais avant de remplir sa promesse, il va faire un geste. « *Au moment de quitter la colonie, déclare-t-il, j'ai pensé laisser à la Nouvelle-Calédonie que j'aime et dont je ne me sépare qu'avec peine, un gage d'affection en même temps qu'un souvenir durable de mon séjour ici.* » Ce souvenir, ce sera la bibliothèque, pour laquelle il offre cent mille francs. « *La bibliothèque portera mon nom, poursuit-il. Elle sera installée dans le pavillon de l'Exposition de*

1900 et destinée à la lecture sur place, et pour les volumes dont la valeur n'est pas trop considérable, au prêt à domicile. »

En 1906, Bernheim quitte l'île avec femme et enfants et c'est désormais de Paris qu'il gère ses affaires calédoniennes. Après sa mort en 1917 – sa tombe, surmontée du mot *chalom* en hébreu, se trouve au cimetière Montparnasse –, la bibliothèque périclité, n'offre plus que « *des livres poussiéreux et périmés* ». Pendant la guerre, elle sert de QG aux troupes américaines et beaucoup de ses collections sont perdues. Il faudra quarante ans pour que l'édifice colonial, magnifiquement restauré, retrouve tout son prestige. « *On peut emprunter quatre livres et cinq disques, poursuit le journal du collège. Un livre perdu coûte deux mille francs. Nous avons mangé un sandwich, une mandarine avec une part de gâteau. La visite a été très bien et on est reparti à Yaté.* » ●